

*fortiori* cette seconde l'est-elle, puisqu'elle enchérit encore sur la première.

Reste la troisième interprétation que, de toute nécessité, il faut admettre comme seule véritable, si les deux premières, dont il vient d'être question, ne le sont pas. Nous avons fait voir jusqu'à quel point l'expression qui, en ce cas, habille la pensée de M. l'abbé Chandonnet, est impropre et fautive ; mais il y a plus ; M. l'abbé ne dit là absolument rien qui réponde à ce que nous avons affirmé dans notre brochure, pour la très-bonne raison que le système païen n'est pas le paganisme pris en son sens absolu. Il n'y a pas rigoureusement parlant paganisme à Rome, c'est vrai ; mais, d'un autre côté, il est incontestable que si l'on n'y rencontre pas publiquement organisée l'idolâtrie toute crue des anciens Romains, on y trouve pour sûr le paganisme littéraire et artistique. La preuve, s'il en faut une, a été donnée par nos adversaires eux-mêmes, par M. l'abbé entr'autres. On se rappelle en effet qu'on fit publier l'an dernier le programme d'études du Collège romain, qu'on prétend être la première des Institutions, l'Institution modèle à Rome. Or, dans ce programme, ce sont presque tous des auteurs païens qui figurent. Que M. l'abbé ose donc dire à présent qu'il n'y a pas de paganisme littéraire à Rome, c'est-à-dire, que l'enseignement ne s'y donne pas presque exclusivement au moyen d'auteurs païens. C'est cela seul que nous avons soutenu et certes nous sommes encore prêt à le soutenir.

Si M. l'abbé Chandonnet, pour éviter de tirer les mêmes conclusions pratiques que nous, c'est-à-dire qu'il faut une réforme dans l'enseignement, s'avisait de dire que ce paganisme littéraire n'exerce et ne peut exercer aucune influence mauvaise sur le cœur et l'esprit des jeunes gens, nous lui demanderions de relire le discours qu'a prononcé Mgr. d'Aquila à l'Académie de la Religion catholique à Rome, en septembre, 1864. Il pourra se convaincre par cette lecture que le système païen n'offre de garanties nulle part, pas même à Rome.

Si, malgré cela, il reste encore incrédule, nous lui rappelleront un fait très-certain dont il a dû entendre parler, lui pour qui la Ville Eternelle ne semble pas avoir de secrets. C'était avant la révolution de 1848. Pie IX, qui venait de monter sur le trône